

Le Capital, Critique de l'économie politique, Livre Premier : les concepts fondamentaux

Le Capital est considéré comme l'ouvrage économique fondamental de Marx. Il occupe une place très spécifique dans l'histoire de la pensée économique. L'objectif de Marx ne fut pas de construire une nouvelle économie politique, mais une « critique de l'économie politique ». Tout en reconnaissant l'importance de l'héritage théorique légué par Smith et surtout par Ricardo, sa méthode critique a conduit Marx à introduire deux innovations majeures par rapport à l'approche des pères fondateurs de l'économie politique anglaise :

- La première consiste à remettre en cause l'idée selon laquelle les lois de fonctionnement du mode de production capitaliste constituent des lois universelles et immuables de fonctionnement de l'économie. Pour Marx, les rapports de production capitalistes sont des rapports transitoires, des rapports issus de l'histoire et que les hommes peuvent changer ;
- La deuxième innovation consiste, elle, à poser les catégories économiques décrites par les économistes classiques (le capital, la marchandise, la valeur d'échange, le salaire, le profit etc.) comme posant problème. Il s'est agi de dévoiler leur caractère non naturel et les rapports de domination et d'exploitation qu'elles occultent. En particulier, dans la théorie classique de la valeur-travail, en tant que fondement de l'échange entre équivalents¹, il y a un problème théorique qui demeure irrésolu : comment expliquer l'origine du profit, dès lors que le salaire est appréhendé, à la surface de la société capitaliste, comme étant la rémunération (le prix) du travail des travailleurs ?

Dans cette démarche, Marx combine théorie et histoire et reconstruit les catégories économiques des classiques en se proposant de distinguer clairement le contenu de la forme, l'essence de l'apparence. Ce qui lui permet, par exemple, de démontrer que le capital n'est pas une « chose » mais un rapport social de production issu de la séparation des travailleurs de leurs moyens de production et de subsistance. De même, derrière la forme phénoménologique du salaire comme prix du travail se cache la réalité du salaire en tant que prix d'une marchandise bien particulière : la force de travail, dont l'usage, de la part du capitaliste, permet de créer dans le processus de production davantage de valeur de ce qu'elle a coûté. La

¹ Hypothèse selon laquelle les marchandises s'échangent toujours à leur valeur, c'est-à-dire en fonction du temps de travail socialement nécessaire à leur production (s'il faut deux journées de travail, en moyenne et dans des circonstances sociales données, pour produire une table, et une journée pour produire une chaise, alors une table s'échangera contre deux chaises).

notion de force de travail explique ainsi le travail non payé à l'origine de la plus-value en dévoilant le mystère de l'origine du profit et, de manière plus générale, l'antagonisme constitutif capital-travail qui forge le développement capitaliste et les contradictions qui conduiront à son dépassement. C'est pourquoi la distinction entre le concept de travail et celui de force de travail joue un rôle fondamental dans la construction d'une critique de l'économie politique : elle permet à Marx de montrer que l'exploitation est parfaitement compatible avec la loi de l'échange d'équivalents et sur cette base, d'articuler directement la théorie de la valeur-travail et la théorie de la plus-value (et donc de l'exploitation).

Cette problématique novatrice explique le plan d'exposition du Capital qui se développe comme une démonstration.

Dans le premier chapitre du Capital, Marx se penche sur l'étude de la marchandise, cellule élémentaire du mode de production capitaliste. En fait, la généralisation des rapports marchands est la condition nécessaire du développement du capitalisme : tout tend à y être traité et transformé en marchandise, y compris la terre et la force de travail qui ne sont pas des produits du travail. Marx part de l'hypothèse selon laquelle les marchandises sont échangées à leur valeur, en proportion du travail socialement nécessaire à leur production. Mais, au delà du problème de la grandeur de la valeur, la problématique de Marx est de montrer que la valeur n'est pas une qualité naturelle des choses et de la richesse, mais l'expression des rapports sociaux propres au capitalisme. Dans ce mode de production, le produit du travail, devenu marchandise, se présente sous une double forme : valeur d'usage et valeur. La valeur d'usage désigne la capacité des produits, fruits de travaux hétérogènes, à satisfaire un besoin. La valeur, elle, a la propriété d'unifier le monde des marchandises en les rendant commensurables en vue de l'échange : la substance de la valeur est alors le travail abstrait, homogène, une dépense de travail humain en général, indifférent à son contenu. La grandeur de la valeur contenue dans une marchandise est ainsi déterminée par la quantité de ce travail indifférencié qu'est le « travail abstrait ». Son critère de mesure est le temps de travail socialement nécessaire pour la produire.

Par cette analyse de la marchandise en tant que rapport social, Marx met en exergue trois points essentiels évacués par la théorie ricardienne de la valeur :

- La valeur d'usage est un simple support de la valeur d'échange. Autrement dit, la logique capitaliste de la production marchande ne vise pas la satisfaction des besoins en tant que tels, mais exclusivement celle des besoins

solvables. Elle contient ainsi en son sein le paradoxe, spécifique à ce mode de production, de la misère au sein de l'abondance ;

- Ce n'est pas le travail en soi qui détermine la valeur de la marchandise. Il faut distinguer le travail concret et utile qui produit des valeurs d'usages du travail abstrait, désignant une qualité non pas naturelle, mais sociale, qui produit de la valeur ;
- Le capitalisme se caractérise par le fétichisme de la marchandise. Les rapports entre travaux privés et indépendants n'apparaissent pas « comme des rapports immédiatement sociaux entre les personnes dans leur travail même, mais au contraire comme rapports impersonnels entre des personnes et rapports sociaux entre des choses impersonnelles ». Comme dans le monde religieux, l'économie, sous la forme des lois du marché, se présente aux hommes comme une force autonome, une contrainte extérieure objective, et non comme une force qu'ils peuvent maîtriser et mettre à leur service.

L'étude de la valeur permet la transition vers celle de la logique de valorisation du capital et l'origine de la plus-value (chapitres III et IV). Dans cette analyse, Marx opère une autre rupture fondamentale par rapport à l'approche des classiques (et puis des néo-classiques) selon lesquels on peut raisonner sur une société marchande et capitaliste en faisant abstraction de la monnaie. Pour Marx la monnaie est l'essence même du capitalisme. Loin d'être un simple intermédiaire des échanges, elle représente la forme de la richesse par excellence recherchée par le capitaliste. Ce concept est exprimé par la formule générale A-M-A' (argent - marchandise- argent). Ici, l'argent est à la fois le point de départ et le but de la circulation. La marchandise n'est qu'un intermédiaire dans le processus de valorisation du capital : la différence A'-A est la plus value que s'approprie le capitaliste qui a lancé l'argent dans la circulation. La formule générale du capital contient pourtant une contradiction apparente : en effet, dans la circulation A-M-A', une masse d'argent injectée dans la circulation en ressort augmentée, ce qui semble contredire la loi de l'échange des équivalents. Marx se penche alors sur cette contradiction pour comprendre l'origine de la plus-value et donc du profit. Son propos est de montrer que la plus-value ne naît pas dans la sphère de la circulation mais dans la sphère de la production. Pour résoudre cet énigme, il faut que le capitaliste trouve dans la sphère de la circulation une marchandise qu'il paye à sa valeur, mais dont la valeur d'usage possède cette particularité d'être source de valeur : cette marchandise bien particulière est la force de travail définie comme l'ensemble des facultés physiques et intellectuelles des hommes qui lorsqu'elles sont mises en action permettent de créer de la richesse. Le salaire,

contrairement à ce qui apparaît à la surface de la société bourgeoise, n'a donc pas pour fonction de rémunérer le travail de l'ouvrier, mais uniquement de reconstituer le potentiel d'énergie physique et intellectuelle dissipée dans la consommation productive de la force de travail. Ce coût de reproduction de la force de travail constitue sa valeur d'échange : il dépend du temps de travail nécessaire pour produire les biens qui, à une époque historique donnée, font partie du panier de consommation ouvrier. Mais, comme pour toute autre marchandise, le capitaliste, en achetant la marchandise force de travail, acquiert également, bien que pour un temps déterminé, la possibilité de disposer de la valeur d'usage de cette marchandise, de la consommer de manière productive dans la sphère de la production : la valeur d'usage de la force de travail est en fait le travail lui-même. En ce sens, l'exploitation n'est donc pas un vol effectué par le capitaliste, au sens d'une violation des lois de l'échange d'équivalent, car le capitaliste a acheté la force de travail à sa valeur. De même, il vend ensuite les marchandises produites par cette force de travail à leur valeur, en fonction du temps de travail socialement nécessaire à leur production. La plus-value résulte de l'utilisation productive de la force de travail au-delà du temps nécessaire à sa reproduction. Deux conditions préalables doivent pourtant être réunies pour que la force de travail se présente sur le marché comme une marchandise :

- la première est que le travailleur, à la différence de l'esclave ou du serf, dispose de la propriété de sa force de travail, c'est-à-dire qu'il est formellement un homme libre ;
- la deuxième condition est qu'il est obligé de vendre sa force de travail dans la mesure où il est privé des moyens de productions et de subsistance qui lui permettraient de vivre comme producteur indépendant (sans se soumettre au rapport salarial).

Sur cette base, peut s'opérer l'échange capital/travail et le surtravail accompli par l'ouvrier en sus du temps qu'il lui faut pour reconstituer la valeur de son salaire (travail nécessaire) est la source de la plus-value. Marx distingue deux modalités d'extorsion de la plus-value. La plus-value absolue repose essentiellement sur l'allongement de la journée de travail. Son développement se heurte pourtant à des limites physiologiques mais surtout sociales : c'est pourquoi Marx situe le chapitre concernant les luttes pour la limitation du temps de travail dans le passage logico-historique qui conduit de la plus-value absolue à la plus-value relative. Cette deuxième forme de plus-value repose sur la croissance de la productivité du travail dans les secteurs produisant les biens de consommation ouvriers, de telle sorte que la valeur de la force de travail baisse sans faire diminuer le salaire réel (c'est-à-

dire le pouvoir d'achat des salaires). La dynamique de la plus-value relative implique donc un bouleversement de l'organisation sociale de la production.

Les chapitres que Marx consacre à l'étude critique de la logique capitaliste du développement des forces productives et de la division du travail dans le processus historique qui conduit de la coopération à la manufacture, puis à la grande industrie sont alors d'un intérêt particulier. En raison de l'antagonisme constitutif du rapport capital/travail, les transformations du procès de travail sont forgées par les exigences du procès de valorisation du capital. Le rapport naturel entre les travailleurs et leurs instruments de travail se renverse : les machines ne sont pas conçues pour faciliter le travail, mais pour accroître la plus-value et assurer à cette fin la subordination du travail au capital dans l'organisation du processus de production. La science est incorporée *de force* au capital et se sépare et s'oppose au travailleur collectif. Le travail, réduit à un simple appendice du système des machines, devient de plus en plus abstrait non seulement dans sa forme (marchande) mais aussi dans son contenu. Cependant, le développement même de la centralisation de la propriété des moyens de production et de la socialisation du travail contiennent la négation du capital et la possibilité du passage au communisme fondée sur la transformation de la propriété capitaliste en propriété sociale et le dépassement de la division capitaliste du travail (Chap. 24).

Le Capital est considéré comme l'ouvrage économique fondamental de Marx. Dans le plan de l'auteur, il devait se composer de quatre livres. Cependant, seul le livre premier sera publié de son vivant en 1867. Les manuscrits inachevés des livres II, III et IV seront publiés après sa mort.